

Sur L'acclimatation Des Plantes

M. Le Baron Albert De Buren

To cite this article: M. Le Baron Albert De Buren (1869) Sur L'acclimatation Des Plantes, Bulletin de la Société Botanique de France, 16:10, X-XII, DOI: [10.1080/00378941.1869.10839508](https://doi.org/10.1080/00378941.1869.10839508)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1869.10839508>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 7



View related articles [↗](#)

SUR L'ACCLIMATATION DES PLANTES, par M. le baron Albert de BUREN.

C'est en 1862 que j'ai commencé à m'enquérir des plantes qui peuvent s'acclimater dans une région relativement froide comme celle que j'habite. Un article a été publié sur ce sujet, l'an dernier, à Neuchâtel, dans le *Rameau de Sapin*, et reproduit dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation*, novembre 1868. Cet article traitait des plantes que j'ai introduites dans la plaine, sur les bords du lac de Neuchâtel. Aujourd'hui, je signalerai celles que j'ai essayé de naturaliser sur une montagne du Jura, à 3500 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Quelques-unes de ces plantes m'ont paru mériter des mentions spéciales. Celles qui ne se sont pas conservées sont marquées dans cette note d'un astérisque. Le défaut de conservation tient en partie à la densité de la végétation qui recouvre le sol de la montagne, et qui empêche ces nouvelles venues de s'y établir. Cependant, l'acclimatation y avait été tentée suivant les règles, et, pour ainsi dire, à deux degrés : car je les cultivais d'abord à Vaumarcus (à 100 mètres environ au-dessus du lac de Neuchâtel), dans un jardin potager assez abrité, d'où je les transportais ensuite dans la montagne.

J'ai donc planté, en 1862, dans mon jardin de montagne, les espèces suivantes :

* *Phalaris arundinacea* f. *variegata*.
Sonchus canadensis.
Saxifraga hirsuta.
Viola cornuta.
 * *Astilbe rivularis*.
Sedum Anacampseros.
Nepela macrantha.
 * *Weigeia rosea*.
 * *Erysimum virgatum*.
 * *Iris nana*.
Sedum azureum.
 — *lydium*.
Sibbaldia cuneata.
 * *Aconitum sinense*.
Saxifraga trifurcata *Schrad.*
Astrantia belleborifolia.
Achillea Clavennæ.
Saxifraga cæspitosa.
Iberis Garrexiana.
Sedum elegans *Lej.*
Erigeron glabellus.
Symphytum asperrimum.
Polemonium rhæticum.
 * *Silene Schafta*.
Astrantia Epipactis.
 * *Epimedium colehicum*.
Rheum undulatum.
Sedum anglicum.
 * *Umbilicus chrysanthus*.
 * *Pulmonaria affinis* *Jord.*

Veronica umbrosa.
 * *Daucus pulcherrimus*.
Hieracium fuscatum *Vill.*
 — *longifolium* *Schleich.*
Alchimilla pubescens *M. Bieb.*
Doronicum macrophyllum.
Caltha multipetala.
 * *Aquilegia viscosa*.
 * *Vicia Orobus*.
 * *Achillea umbellata*.
Fragaria collina.
Poa sudetica.
 * *Erysimum aciphyllum*.
 * *Biscutella pyrenaica*.
 * *Arabis Soyeri*.
Campanula turbinata.
 * *Aubrietia rhabdoidea*.
Saxifraga incurvifolia.
Pyrethrum Tchihatchewii.
Saxifraga cochlearis.
 * — *tenella*.
Aira mexicana.
Campanula Steveni.
 * *Androsace lanata*.
Erysimum aureum.
Saxifraga geranioides.
 * *Plantago nitida*.
Spiræa thalictrifolia.
 * *Arabis pedemontana*.
Corydallis lutea.

Plusieurs de ces espèces se sont mieux soutenues dans la montagne qu'elles ne l'avaient fait dans la plaine ; de ce nombre, sont les suivantes : *Nepeta macrantha*, *Sedum lydium*, qui fleurit mieux et plus souvent dans la montagne, *Astrantia helleborifolia*, qui s'y colore davantage, *Caltha multipetala*, qui ressemble au *C. palustris*, mais offre un nombre un peu plus grand de pétales et un port différent, *Campanula Steveni*, *Polemonium rheticum*, jolie plante des Grisons, qui ressemble au *P. cœruleum*, dont elle se distingue par sa plus grande fleur. Quelques-unes de ces espèces offrent des particularités intéressantes. Le *Phalaris arundinacea variegata* mérite l'attention qui lui a été accordée dans *Le bon Jardinier*. Fauchée jeune en vert, elle est bien mangée par le bétail. Elle a parfaitement supporté le climat de la montagne, mais elle a été étouffée au bout de quelques années par une de ses voisines, le *Sonchus canadensis* ou *macrophyllus*. Cette dernière plante, dont le bétail s'arrange aussi, forme de belles et grandes feuilles qui garnissent agréablement le bas des murailles, mais il faut se défendre contre ses drageons, que l'on peut du reste enlever aisément. Sa fleur bleue est assez belle. Le *Sedum Anacampseros* que j'ai cité a une origine singulière. Je l'avais rapporté du Saint-Bernard et placé dans mon herbier, le croyant bien desséché, lorsque je l'y trouvai végétant parfaitement. Placé alors dans un vase (au mois de janvier), il s'y développa parfaitement, et depuis, il est resté fidèle à mon jardin de la montagne comme à celui de la plaine.

Le *Symphytum asperrimum*, qui a été cultivé pour fourrage en Écosse, est originaire du Caucase. M. Ch. Godet, qui connaît si bien la végétation du Jura suisse, est familier aussi avec la végétation du Caucase, où il a voyagé et y a longtemps avec le botaniste Steven, et c'est à lui que parfois s'adresse M. Boissier, quand il éprouve, pour la rédaction de son *Flora orientalis*, des doutes sur une espèce de cette région. Je tiens de M. Godet que quand les chameaux de sa caravane s'étaient approchés de ce *Symphytum*, on ne pouvait les en séparer avant qu'ils l'eussent brouté jusqu'à la racine. Malheureusement pour la culture artificielle de cette espèce, sa graine ne lève que difficilement. Pour la multiplier, on est obligé de diviser sa racine à partir du collet ; c'est un des végétaux qui donne le plus de fourrage, relativement à la surface qu'il occupe ; mais le parenchyme en est trop succulent pour qu'il soit employé autrement qu'en vert.

Le *Rheum undulatum* est de toutes les espèces du genre celle dont les racines présentent au plus haut degré l'odeur et l'apparence de la Rhubarbe qui nous vient de la Chine. Elle prospère très-bien à la montagne et pourrait y devenir une culture lucrative par l'arôme spécial que le climat de la montagne donne toujours aux plantes que l'on y cultive.

Pour réussir dans les essais de naturalisation dont je viens d'entretenir la Société, il importe de choisir des parties de sol non encore occupées par des plantes indigènes ou d'en créer en plaçant de la terre entre des rochers ; on

peut encore retourner le gazon sur quelques places. Malgré ces précautions, il faut encore s'attendre à de fréquents mécomptes, surtout si la reprise des plantes n'est pas favorisée par un temps humide. Dans la plaine, les essais devraient être faits dans les talus créés le long des voies ferrées.

Je pense qu'un grand jardin botanique, qui est fréquemment obligé de renouveler les plantes des hauteurs, devrait faire cultiver ces plantes au haut de montagnes d'une hauteur moyenne pour conserver et savoir où reprendre ces espèces, qu'il ne conserve jamais longtemps.

Je crois encore utile d'ajouter que pour garder le souvenir de ces essais d'acclimatation, j'ai chaque année recueilli des échantillons de la plupart des plantes, échantillons que j'envoie à l'herbier de l'Université, à Berne, après chaque saison.

NOTE SUR UN *GEUM* LITIGIEUX, par M. Éd. TIMBAL-LAGRAVE.

Dans la note 23 publiée dans notre excursion sur le massif de Cagire et dans la haute vallée du Ger (*Mém. Acad. sciences Toul. sér. VI, tome II, p. 383*), nous avons proposé, avec doute il est vrai, mes amis MM. Baillet, Jeanbernat et moi, de considérer comme un hybride le *Geum inclinatum*, indiqué dans les Pyrénées, et que nous avons rencontré dans les pâturages du sommet de Cagire.

Depuis ce travail, nous avons poursuivi l'étude des divers *Geum* de la flore française, et nous sommes persuadé que non-seulement la plante de Cagire est un hybride différent du *G. inclinatum* de Schleicher, quoiqu'il soit un produit hybride à son tour, mais que l'hybridité méconnue par nos floristes est la cause principale de l'embarras qu'ont éprouvé les botanistes dans la détermination exacte de ces plantes.

Et cependant, il y a longtemps que Wulfen (in Jacq. *Misc.* 2, p. 33), et Jacquin lui-même (*Ic. rar.* 194), ont décrit et figuré un *Geum* déjà observé et figuré par Clusius (*Hist. c.* 14), qu'ils considèrent sans aucun doute comme le produit hybride des *Geum montanum* et *rivale*, et qu'ils nomment, à cause de cela, *Geum hybridum*. Malheureusement, dans la plante de Clusius et de Jacquin, l'action hybridante a été tellement complète, que non-seulement elle a amené l'hybridité absolue du sujet, mais elle a produit encore une hypertrophie des sépales, comme on l'observe aussi dans les *Verbascum* hybrides, où quelquefois les sépales et même les pétales sont changés en feuilles semblables à celles de la tige, ce qui fait dire à Koch (*Syn.* ed. 2, p. 233), en parlant du *Geum hybridum* de Jacquin : *Specimen monstrosus sepalis in folia mutatis*.

Il nous sera facile de trouver dans la figure du *Geum hybridum* de Jacquin le *G. inclinatum* de Schleicher et des auteurs modernes, avec cette différence que dans le *G. inclinatum* les sépales ne sont pas monstrueux ou hypertrophiés ;